

déloger l'ennemi de ses positions et, à la faveur d'un succès, entamer avec lui des négociations. Quant à nous rendre, il n'y fallait pas penser. Le premier acte des Cheveux-Pâles aurait été de nous massacrer. Autant valait mourir de faim et de soif; l'ennemi comptait évidemment sur ce dénoûment.

XXXIX

Les dangers de ma propre position ne me faisaient point oublier le pauvre docteur. Malgré des inquiétudes très-graves et malheureusement trop bien fondées, je nourrissais cependant un vague espoir que sa prudence et son sang-froid lui fourniraient quelque moyen de se tirer d'affaire.

Un matin, on vit un homme sortir du camp des Cheveux-Pâles, s'avancer vers notre palissade, et déposer à terre un fardeau que j'envoyai recueillir.

C'était une peau de bête remplie d'os et surtout d'omoplates de bœuf, couverte de caractères gravés en magnifique anglaise, à l'aide d'une pointe en silex. Ma joie fut indicible. J'avais reconnu l'écriture de mon vieil ami!

Le docteur était donc vivant, et il m'écrivait une lettre en dix volumes, c'est-à-dire, calligraphiée sur dix grands os, numérotés pour en faciliter la lecture.

Les larmes aux yeux, j'entrepris de déchiffrer ce précieux document, conçu en ces termes :

« Que diable faites-vous là-haut, mon cher ami, et
« vous portez-vous bien? J'en doute fort, car votre nour-
« riture doit être maigre et l'eau rare sur les pierres
« que vous avez choisies pour couchette.

« Je suis fort attristé de vivre ici dans l'abondance et
« le bien-être, tandis que je vous sais, à quelques pas de